

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS



## L'AVIATEUR PÉGOUD QUI A DÉTRUIT DEUX CONVOIS ALLEMANDS AVEC DES BOMBES

Le populaire Pégoud s'est déjà illustré en détruisant deux convois allemands. Avec son passager Monternier il est venu à Paris chercher un autre avion, le sien ayant été criblé de balles.

# EN ANGLETERRE ON SE PASSIONNE POUR LA GUERRE



DES MANIFESTANTS PRÉCÉDÉS PAR UN PETIT JOUEUR DE CORNEMUSE PASSENT DEVANT LE WAR OFFICE

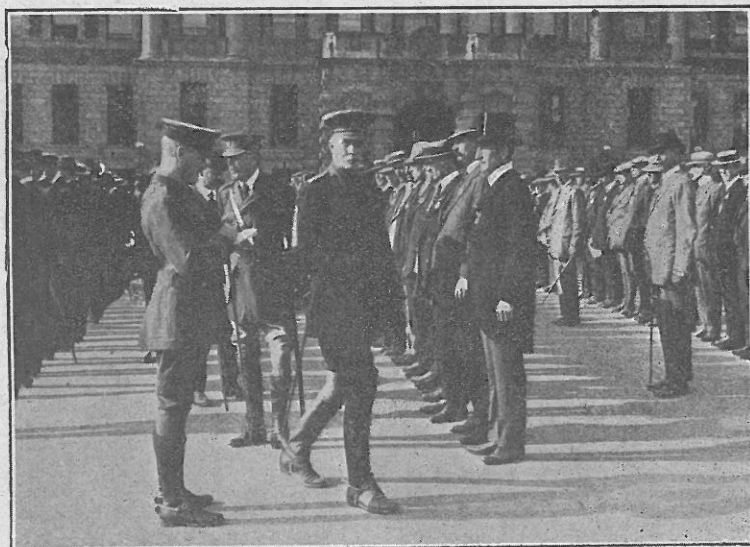
Nous sommes généralement enclins à croire que les Anglais gardent leur flegme dans toutes les circonstances. La curieuse photographie que nous publions ici montre bien à quel point la guerre est populaire chez nos amis d'outre-Manche. Des manifestations aussi

loyales qu'enthousiastes ont eu lieu dans les rues de Londres. Drapeaux en tête, des cortèges d'enfants vont acclamer près des gares les soldats qui partent et, pour manifester plus bruyamment leurs sentiments, ils improvisent les orchestres les plus hétéroclites.



SUJETS ALLEMANDS EXPULSÉS DE LONDRES

Les Allemands et Austro-Hongrois restés à Paris ont été conduits dans les provinces de l'Ouest où on les garde militairement. On a pris en Angleterre les mêmes mesures pour les Allemands qui ont été dirigés vers les villes du Nord-Est sous bonne escorte.



LE GÉNÉRAL BÉTHUNE INSPECTE LES VOLONTAIRES

Les anciens fonctionnaires et militaires coloniaux anglais ont formé un corps spécial qui sera prêt sous peu à prendre les armes. Le spectacle de ces gentlemen et de ces anciens troupiers bronzés par le soleil d'Afrique faisant l'exercice est fort curieux.

## LA GUERRE

*Mardi 18 août.* — Rapport concis et éloquent du général Joffre, daté de Vitry-le-François. Nous tenons les vallées des Vosges : les Allemands ont battu en retraite au sud de Sarrebourg. Nous occupons une bonne partie de la Lorraine annexée, nous sommes les maîtres de la vallée de la Seille et dominons celle de la Sarre; Château-Salins est à nous. Partout notre artillerie a produit un effet démoralisant sur l'adversaire.

Des nouvelles de Hollande confirment le bruit que le kronprinz a été blessé. Le kaiser serait auprès de son fils à Aix-la-Chapelle.

Les Allemands ont évacué Landen, en Belgique, sur la ligne de Liège à Bruxelles. Ils ont tenté vainement de passer la Meuse, au-dessus de Houx, car nos batteries ont fait, dans leurs rangs, d'effroyables ravages.

Les Belges attendent avec sang-froid la grande bataille dont on parle depuis tant de jours.

*Mercredi 19 août.* — Les troupes françaises continuent à progresser dans la Haute-Alsace, mais les Allemands ont repris Villé, dans une vallée latérale à l'Ill. En Lorraine annexée, nos soldats occupent la ligne de la Seille, Château-Salins, Dieuze, Delme et Morhange, localité importante, puisqu'elle commande la ligne de Sarrebourg à Metz.

En Belgique, les Allemands ont bombardé Tirlemont, entre Liège et Bruxelles. Ils ont ensuite poussé au delà vers le nord-est. Les populations effrayées s'enfuient, devant eux, dans la direction de Bruxelles et d'Anvers.

Les forts de Liège, en dépit des affirmations contraires, tiennent toujours. Les forces germaniques ont décidément tourné la place par l'est, s'approchant même des premiers forts d'Anvers.

Entre Liège et Namur, des masses allemandes ont franchi la Meuse — vraisemblablement à Huy.

Notre cavalerie a eu un succès sur la cavalerie ennemie à Florenville, dans le Luxembourg belge.

Une note officielle dit que, désormais, et d'après des documents sérieux, la responsabilité du haut commandement allemand dans les atrocités de Belgique et de la Lorraine française est absolument démontrée. Il est avéré que le haut commandement a prescrit l'incendie des villages, les mises à mort de civils, etc.

*Jeudi 20 août.* — Les Allemands ont atteint, en Belgique, à l'est de la Meuse, la ligne Dinant-Neufchâteau. Des masses ennemies ont franchi la Meuse, près de Huy, et sont arrivées sur la Dyle, entre Bruxelles et Anvers. Enfin, une avant-garde de cavalerie allemande a occupé Bruxelles.

Dans la Haute-Alsace, brillant succès français. Combat à notre avantage entre Altkirch et Mulhouse, reprise de cette ville; capture de nombreux prisonniers et de vingt-quatre canons. Occupation de Guebwiller.

En Lorraine annexée, nos avant-gardes rétrogradent jusqu'à la Seille et au canal de la Marne au Rhin. Mais le gros de nos troupes est là solidement établi.

Succès des Russes qui, après avoir culbuté les Allemands à Eydtkuhnen, ont pris la ville importante de Gumbinnen en Prusse. En Galicie, ils poursuivent leur marche vers Lemberg.

Echange de télégrammes cordiaux entre M. Poincaré et Georges V.

*Vendredi 21 août.* — Le gouvernement publie des détails sur la reprise de Mulhouse.

L'affaire a été des plus brillantes pour nous, car les ennemis ont été repoussés en désordre au delà du Rhin, sur le duché de Bade, et nos avant-gardes sont en marche vers Colmar et Neuf-Brisach. Le général Pau a commandé cette offensive.

En Lorraine, on confirme la retraite de nos détachements sur les corps principaux, qui couvrent les ouvrages avancés de Nancy et s'appuient sur le Donon.

En Belgique, l'armée belge est entrée presque tout entière dans le camp retranché d'Anvers. La cavalerie allemande a traversé Bruxelles, puis a continué sa route, la ville étant frappée d'une contribution de 200 millions de francs.

Les Allemands se sont massés devant Namur et leur artillerie lourde a commencé à envoyer des boulets sur la place. Ils poursuivent leur marche vers l'ouest, c'est-à-dire vers la frontière française, par les deux rives de la Meuse.

Les Serbes viennent d'infliger une nouvelle défaite aux Autrichiens. La bataille a été importante, puisque 300.000 hommes, 150.000 de chaque côté, étaient en présence.

L'Angleterre annonce qu'elle a un million de soldats sous les armes, dont une partie importante pourra être débarquée sur le continent.

*Samedi 22 août.* — La retraite de nos troupes s'est accentuée en Lorraine. Elle nous a coûté des pertes assez sérieuses, mais l'ennemi a subi des pertes égales. Il a été arrêté par nos contingents au nord de Lunéville et aucune de nos unités n'a encore traversé la Meurthe. D'ailleurs les opérations qui ont lieu sur ce front n'auront qu'une valeur secondaire.

Tout l'intérêt se porte sur la Belgique. Ici, les Anglais ont pris contact à Waterloo avec les Allemands. Nos forces se sont heurtées aux forces ennemies en avant de Charleroi, entre cette ville et Namur, c'est-à-dire sur un champ de bataille classique et qui a été souvent favorable à nos armées. Les troupes allemandes cantonnées à Bruxelles ont quitté précipitamment cette capitale pour descendre vers Namur par Nivelles.

Les nouvelles de la Haute-Alsace sont bonnes. Nous occupons très fortement les cols des Vosges.

Les succès des Serbes et des Russes se confirment. Les troupes du tsar ont abordé maintenant la Galicie par deux côtés. Elles ont dépassé en Prusse Gumbinnen.

Le Japon est prêt à bombarder Kiao-Tcheou, son ultimatum étant arrivé à échéance sans que l'Allemagne ait donné une réponse favorable.

L'Angleterre prête 250 millions à la Belgique pour lui permettre de se libérer de ses contributions de guerre de Bruxelles et de Liège vis-à-vis de l'Allemagne.

*Dimanche 23 août.* — Les Russes ont poursuivi les corps d'armée allemands qu'ils avaient culbutés à Gumbinnen. Ils sont entrés dans la ville d'Insterburg qui compte plus de 350.000 âmes et où ils trouvent des dépôts de vivres et de munitions importants. Insterburg est déjà à 62 kilomètres sur territoire prussien et à 60 kilomètres de Königsberg.

Les forces allemandes dans cette région semblent avoir été complètement dispersées. Elles ont perdu au moins 8.000 prisonniers.

La marche des Russes devient d'une signification décisive, car ce ne sont pas les forts élevés en Prusse et qu'ils peuvent tourner qui les gêneront beaucoup.

Le généralissime russe, le grand-duc Nicolas, en signalant cette brillante victoire au gouvernement français, par l'entremise de M. Isvolski, et en lui faisant connaître en même temps qu'il avait pris beaucoup de matériel roulant, a ajouté que les forces russes en Prusse étaient septuples des forces allemandes. Ainsi les Slaves du nord remportent comme les Slaves du sud, les Serbes, succès sur succès.

Les Monténégrins avancent à nouveau en Herzégovine.

Mais la grande lutte se déploie sur notre frontière. Les Allemands, forts de douze ou quatorze corps d'armée, se sont acheminés de Liège et d'Arlon, par Bruxelles ou les rives de la Meuse, vers la Sambre. Ils ont dû laisser une forte garnison devant les forts de Namur qui les criblent d'obus, mais des masses énormes sont arrivées près de Charleroi. La gare a été bombardée samedi.

Alors nos troupes, dont l'effectif est très considérable aussi, ont pris l'offensive sur toute la ligne. C'est tout ce que l'on en sait encore officiellement. Les correspondants anglais affirment cependant que nous avons obtenu, ainsi que l'armée britannique, de sérieux succès. La bataille sera longue, de quatre à cinq jours.

En Lorraine, notre retraite s'est encore accentuée. Lunéville a été occupé par l'ennemi. On dit que certains régiments, pris de panique, n'ont pas suffisamment résisté. Ils seront châtiés. Mais nos unités se trouvent encore sur la rive droite de la Meurthe, couvrant Nancy.

Nous avons dû, pour éviter que nos contingents de ce côté restassent en l'air, abandonner le Donon et la trouée de Saales que nous avions acquis si chèrement.

Un Zeppelin, le dirigeable n° 8, a été abattu par notre artillerie, près du fort de Manonviller.

L'armée belge, rentrée dans le camp retranché d'Anvers et forte de 250.000 hommes, a envoyé des colonnes volantes vers Malines pour purger de ce côté le territoire des Allemands qui s'y trouveraient.

*Lundi 24 août.* — Nouvelle poussée russe. Les armées du tsar sortent maintenant de Pologne, à 180 kilomètres à l'ouest d'Insterburg, et menacent la ligne de Dantzig. Ils sont à Soldau et à Willenberg.

La bataille continue en Belgique.

Les Serbes ont infligé un nouvel et grave échec aux Autrichiens.

On dément la maladie de François-Joseph, comme la fuite du roi d'Albanie.

Les hostilités ont commencé entre le Japon et l'Allemagne, ce dernier pays ayant refusé d'évacuer Kiao-Tcheou. Cette ville ne va pas tarder à être prise.

Le ministère de la Guerre communique le dispositif de nos forces aux frontières Est et Nord-Est :

1° L'armée du général Pau couvre les Vosges, la Haute-Alsace et la vallée de la Meurthe — de Badonviller à Dieulouard, près de Pont-à-Mousson.

2° Une armée est sortie de la Woëvre, c'est-à-dire des plateaux des alentours de Verdun, pour aller chercher les troupes ennemies sur la Semoy.

3° Une autre armée marche de Sedan sur le Luxembourg belge vers la Lesse.

4° Une armée franco-anglaise a comme base d'opérations Chimay et progresse entre Sambre et Meuse.

5° Une armée franco-anglaise va de Mons à Charleroi.

6° Un groupe considérable attend à l'extrême gauche de ces troupes.

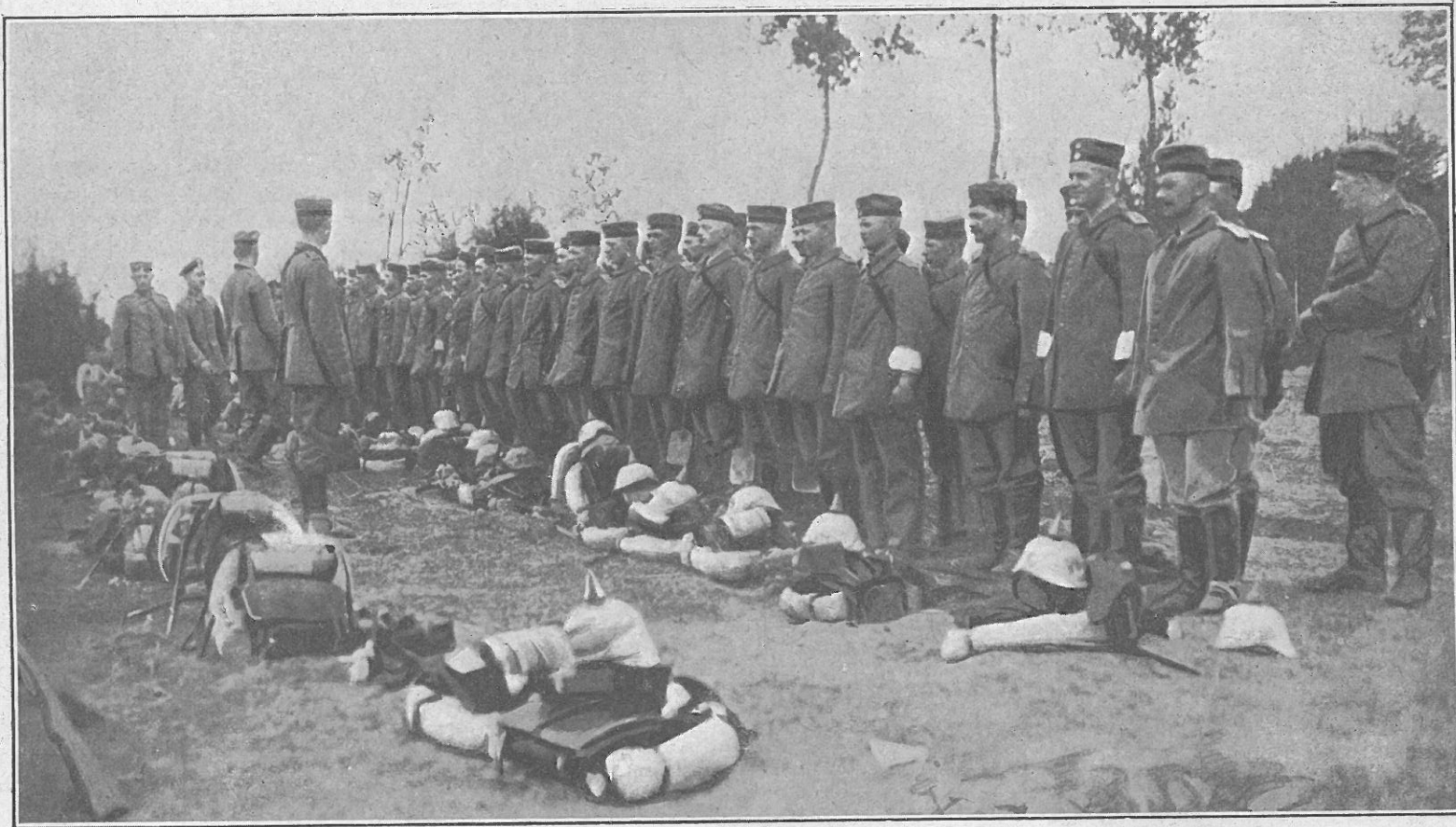
# LES HORDES ALLEMANDES DÉVASTENT LA BELGIQUE



## LES BARBARES CANTONNÉS DANS LE VILLAGE DE MOULAND APRÈS L'AVOIR BOMBARDÉ

Le petit village de Mouland, situé à la frontière hollando-belge, à dix kilomètres au sud de Maestricht, à deux kilomètres au nord de Visé et à quinze de Liège, a été entièrement anéanti par les Allemands, bien que les habitants n'aient opposé aucune résistance

à leur passage. Ils ont pillé, incendié les maisons et brutalisé les paysans, selon la méthode qu'ils emploient systématiquement. Les voici photographiés devant une auberge dont ils n'ont pas manqué d'apprécier les vins et les liqueurs fortes. Tous les habitants ont fui.



(Vereenigde Foto-bureauz Amsterdam.)

## L'APPEL DES HOMMES APRÈS LE SAC ET L'INCENDIE DU VILLAGE DE MOULAND

Loin d'arrêter leurs hommes, lorsqu'ils se livrent à des actes contraires aux lois de la guerre, les officiers allemands, on n'en a acquis que trop de fois la preuve, les encouragent et stimulent leurs instincts barbares. Des documents irréfutables, trouvés sur des

morts et des prisonniers, établissent que les chefs recommandent soigneusement aux soldats d'achever les blessés, de tirer sur les habitants et d'incendier les maisons. Tels sont les ordres qui sont donnés aux troupes au cantonnement, avant et après la bataille.

## L'ARMÉE BELGE S'EST REPLIÉE SUR ANVERS



UNE COMPAGNIE D'INFANTRIE BELGE SE REPLIANT DE SAINT-TROND SUR TIRLEMONT

Après avoir soutenu avec héroïsme le premier choc des armées allemandes, les Belges qui avaient permis aux troupes françaises et anglaises de se concentrer en arrière de leurs lignes, se sont repliés vers le nord-est, suivant un plan établi longtemps à l'avance.

L'armée de campagne s'est retirée sous le camp retranché d'Anvers prenant, par rapport à l'armée allemande, une position de flanc redoutable. Voici un instantané typique montrant des soldats d'infanterie en marche sur la route de Saint-Trond à Tirlemont.



COMMENT LES BELGES SE DISSIMULENT DANS LES CHAMPS : LES COURONNES DE PAILLE

Aux procédés déloyaux employés par les Allemands et que réprouvent unanimement les nations civilisées, les Belges opposent leur franche bravoure et les finesses d'une ruse qui ne pouvait germer dans les lourds cerveaux teutons. C'est ainsi que les soldats qui ont

à accomplir quotidiennement des reconnaissances dans les champs où la moisson a été interrompue, ont trouvé un moyen d'échapper aux regards des uhlans. Ils entourent leurs shakos d'une couronne de paille, ce qui leur permet de se dissimuler plus facilement.

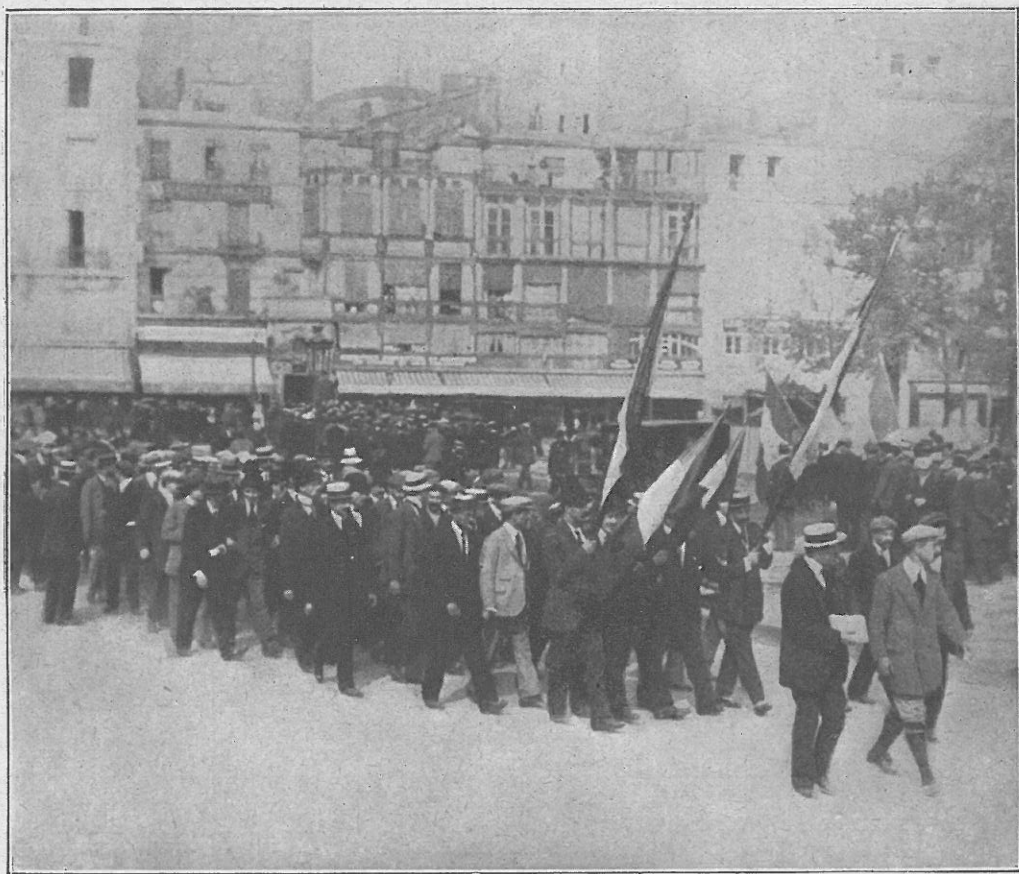
# LES ÉTRANGERS CONTRE L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE



L'HÉROÏQUE CAVALERIE SERBE FRANCHIT EN MASSE LA DRINA

L'armée serbe, équipée, armée et commandée à la française, vient de remporter en Bosnie, à Tser, entre Lozuitsa et Ledmitz, une écrasante victoire sur les forces autrichiennes qui s'élevaient pourtant à 150.000 hommes. Bien que combattant à six contre un, les

Serbes ont fait 10.000 prisonniers, pris des batteries d'artillerie, des drapeaux et un énorme matériel de guerre. Le gros de quatre corps d'armée a été décimé. Les Serbes sont maîtres des rives de la Drina, et cette victoire leur donne pratiquement toute la Bosnie.



LE MONDE COMBAT AVEC NOUS DANS LA GUERRE SACRÉE

Plus de 25.000 étrangers sont venus généreusement et spontanément offrir leurs forces et leur courage à la France, leur seconde patrie. Italiens, Hellènes, Suisses, Alsaciens-Lorrains, Anglais, Américains, pour ne citer que ceux-là, se sont enrôlés avec un enthousiasme indescriptible et ont défilé dans les rues, acclamés par toute la population parisienne.



LES VOLONTAIRES SUÉDOIS

Les généreux Suédois ont fourni à la légion des volontaires un contingent fort important. Ils se sont ralliés, sur l'esplanade des Invalides, pour aller se faire incorporer.

## L'HÉROÏQUE MOISSON DES ÉTENDARDS ALLEMANDS



(Composition inédite de Carrey.)

### Le premier régiment de chasseurs à pied s'illustre à Saint-Blaise

Dès le début de la guerre, deux primes de 5.000 francs et une de 1.000 francs ont été offertes au soldat qui prendrait le premier drapeau allemand, mais nos pioupious n'auraient pas eu besoin de ce stimulant. Le 15 août, à Saint-Blaise, le premier bataillon

de chasseurs à pied enlevait le drapeau du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande. Presque en même temps nos ennemis se voyaient également ravir par les Belges deux drapeaux et un étendard de cavalerie, celui des fameux hussards de la mort.

## LES BELGES FONT PREUVE D'UN COURAGE ADMIRABLE



UN CONVOI DE BLESSÉS SUR LA ROUTE DE TIRLEMONT A LOUVAIN

A mesure que les hordes allemandes envahissaient le sol de la Belgique, les blessés devaient être évacués de plus en plus loin. C'est ainsi que plusieurs convois ont été dirigés sur le nord de la France. Les héroïques soldats blessés à Liège ou à Diest dominant coura-

geusement leurs souffrances et montrent une patience à toute épreuve. Voici un convoi de la Croix-Rouge escorté par des aumôniers militaires et ramenant sur Louvain des hommes blessés aux environs de Tirlemont, au cours d'un engagement très violent.



UN ARTILLEUR BLESSÉ QUI A TENU ABSOLUMENT A RETOURNER AU COMBAT

Le moral des hommes blessés, aussi bien dans nos rangs que dans l'armée belge, est excellent. Les soldats dirigés sur les ambulances se plaignent, non pas de leurs blessures, mais de ne pouvoir continuer à se battre. Voici, entre mille, un bel exemple de courage.

L'artilleur belge que l'on voit ici assis sur un caisson avait été atteint assez grièvement au front à la bataille de Hoëlen. On voulut l'emmener à Anvers, mais il refusa énergiquement de quitter la lutte. Et, très simplement, il est retourné en avant avec les autres.



## ALLIÉS ET ENNEMIS SONT SOIGNÉS INDIFFÉREMMENT



## Infirmières belges pansant les blessures d'un prisonnier allemand

Tandis que les Allemands achèvent lâchement nos hommes, leurs blessés trouvent, dans nos ambulances, les soins les plus empressés. Les infirmières anglaises, belges et françaises se multiplient auprès de tous les malades, qu'ils soient ennemis ou frères

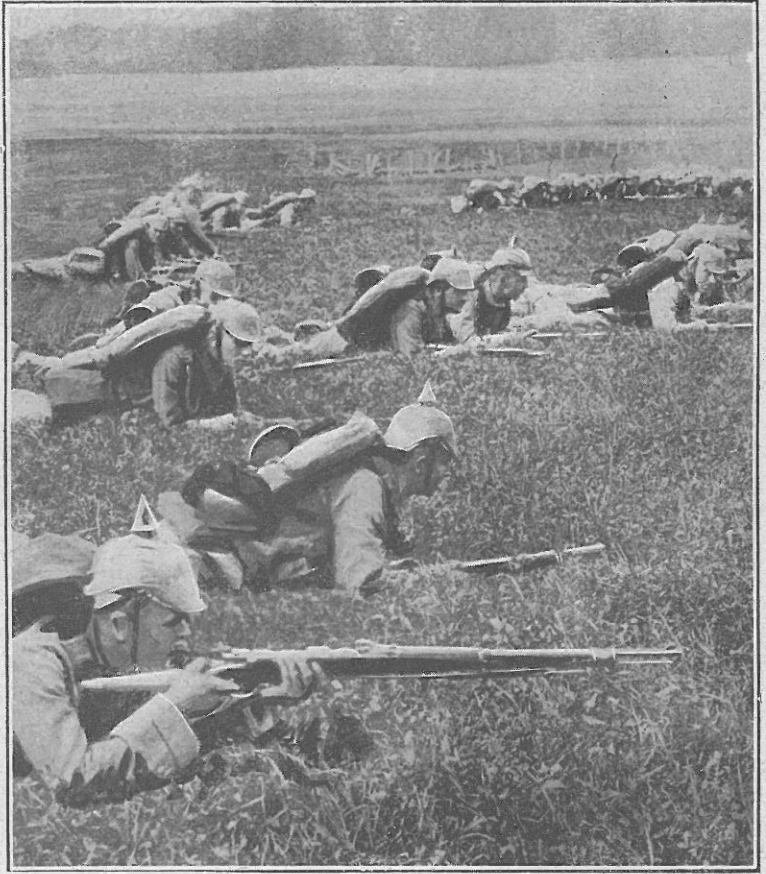
d'armes. Quel réconfort, en des heures aussi tragiques, de voir ces femmes de bien, oublier les atrocités commises la veille par ces prisonniers, qui leur ont tué peut-être un fils, un frère, un mari, pour les soigner avec une charité, une bonté toute maternelle.

## L'ARTILLERIE ET L'INFANTERIE ALLEMANDES



MITRAILLEUSES ALLEMANDES EN ACTION

Si l'artillerie de nos ennemis est nettement inférieure à la nôtre, il faut reconnaître que leurs mitrailleuses sont excellentes et qu'ils savent en tirer un très bon parti. Jusqu'ici toutefois les mitrailleurs n'ont pas réussi à inquiéter sérieusement nos troupes.



SOLDATS D'INFANTERIE EN LIGNE DE FEU

De tout temps l'état-major du kaiser a convenu qu'un soldat français valait deux allemands. C'est que si le fantassin allemand est esclave d'une discipline de fer, il manque en revanche d'intelligence, d'initiative et tire le plus souvent trop bas.

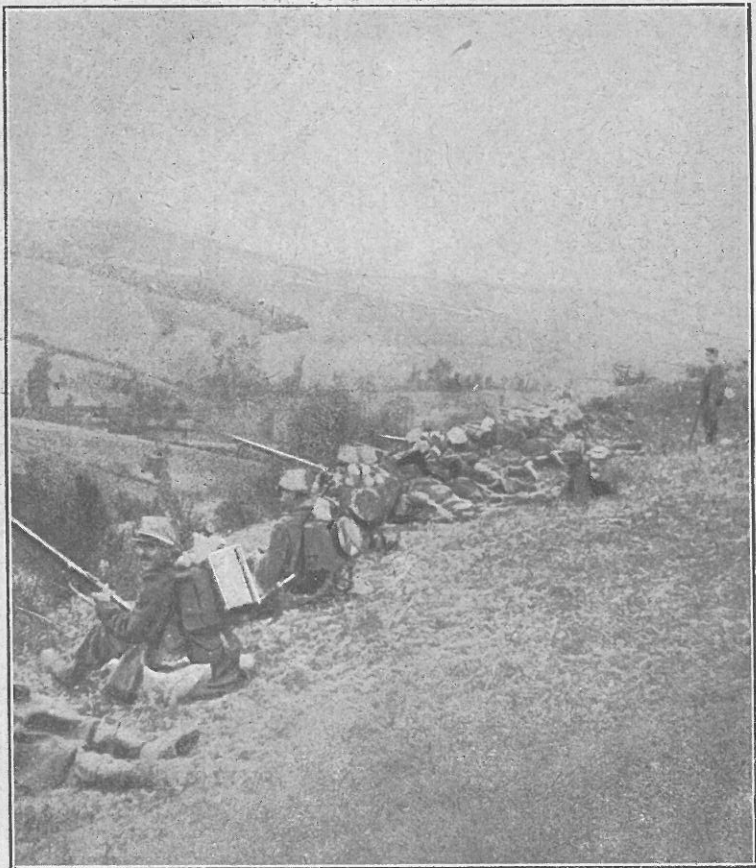


UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LÉGÈRE ALLEMANDE CHERCHANT A SE DISSIMULER DANS UN CHAMP DE TRÈFLE

D'un calibre à peu près identique à celui de notre canon de 75, la pièce d'artillerie légère allemande s'est révélée de peu de valeur. Son berceau ne "boit" qu'imparfaitement le recul, nécessitant un nouveau pointage presque à chaque coup, d'où une perte de temps

considérable. L'artilleur allemand est fort médiocre. C'est à peine s'il arrive à tirer douze ou quinze fois à la minute. Son tir manque de justesse. Enfin, dans une très forte proportion, les obus allemands n'éclatent pas, ne causant ainsi que des dégâts insignifiants.

## L'ARTILLERIE ET L'INFANTERIE FRANÇAISES



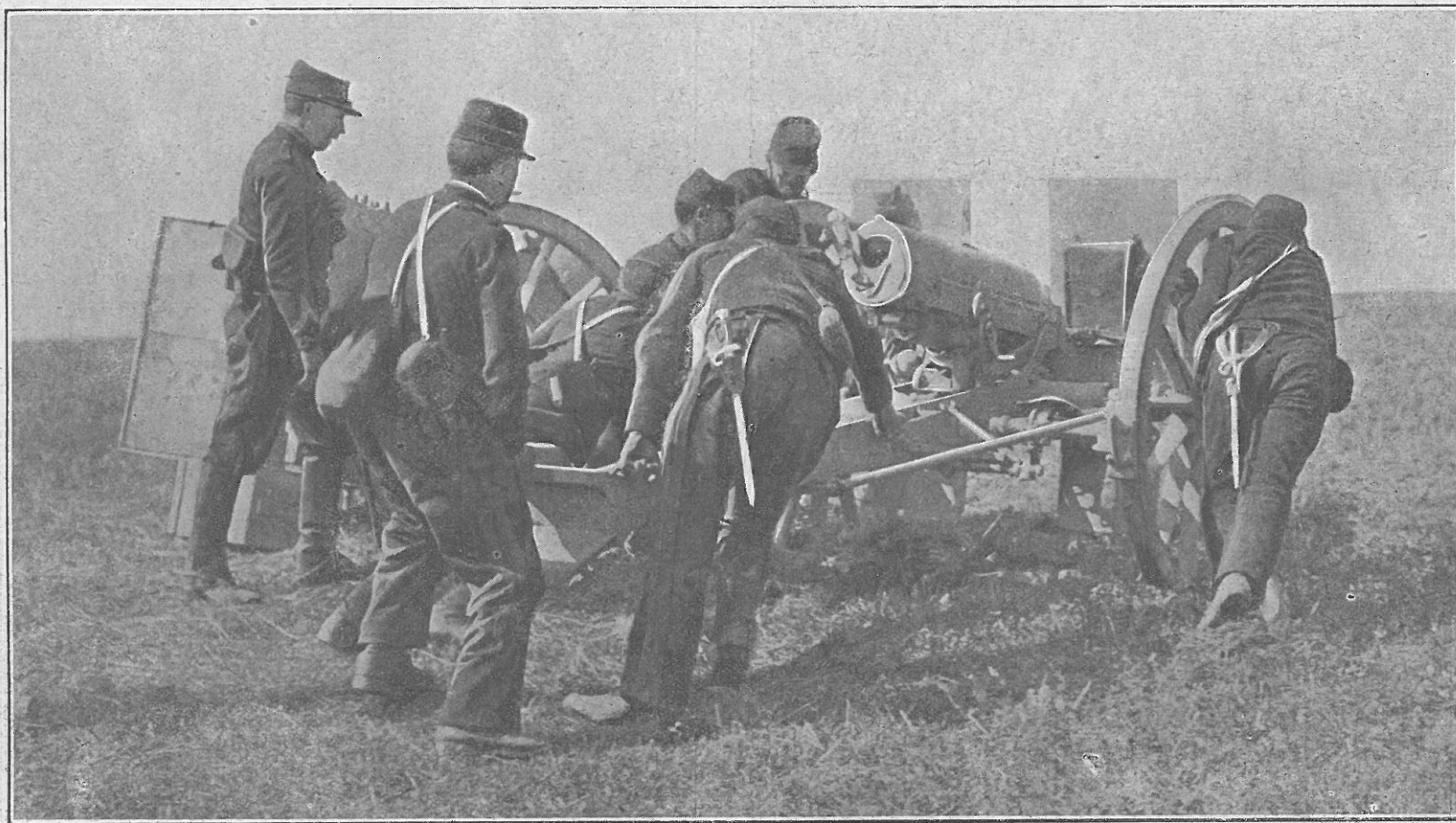
NOS PIOUSPIOUS SUR LA LIGNE DE FEU

Il importe de protéger les hommes tandis qu'ils tirent. Pendant les marches en avant l'infanterie utilise les moindres accidents de terrain, les plus petits buissons, pour se dissimuler en attendant de pouvoir charger furieusement à la baïonnette.



UNE MITRAILLEUSE FRANÇAISE EN ACTION

D'une précision merveilleuse, notre mitrailleuse, que sa légèreté permet de déplacer très vivement, est, entre les mains de nos hommes, une arme particulièrement redoutable. Sa rapidité de manœuvre rend à l'infanterie d'inappréciables services.



ARTILLEURS METTANT EN PLACE UNE PIÈCE DE 75 QUI VA OUVRIR LE FEU

Grâce à son frein hydro-pneumatique dont il a été tant parlé, notre canon de 75 reste, malgré le recul, invariablement pointé. De plus, ses qualités balistiques très grandes en font une arme incomparable. La pièce de 75 peut tirer jusqu'à vingt-trois coups à la minute. La

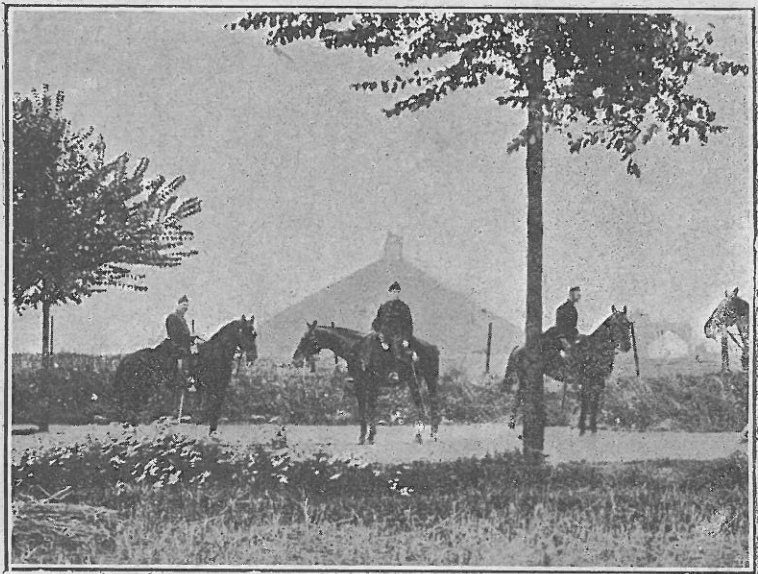
précision de nos pointeurs est telle qu'à Dinant ils ont réussi du premier coup à briser la hampe du pavillon que l'ennemi venait de hisser sur le château-fort. Les Serbes, avec une artillerie provenant du Creusot, obtiennent de leur côté des résultats magnifiques.

# LA BELGIQUE PENDANT L'INVASION ALLEMANDE



**LA GARDE CIVIQUE DANS LES RUES D'ANVERS**

Depuis que le gouvernement et l'armée belges se sont retirés à Anvers, la ville, curieusement animée, garde malgré tout son sang-froid.



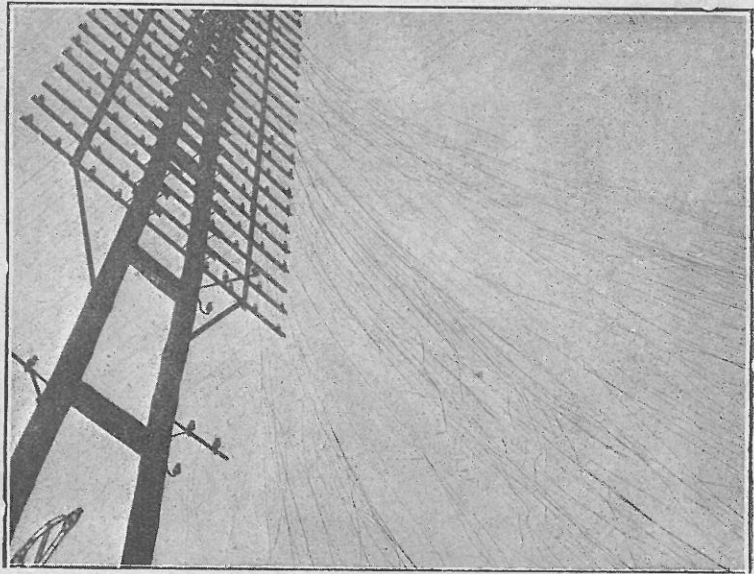
**WATERLOO EST LE THÉÂTRE DE NOUVEAUX COMBATS**

L'histoire se renouvelle. Cent ans après l'écrasement de Napoléon, les armées belges, anglaises, françaises et prussiennes sont aux prises.



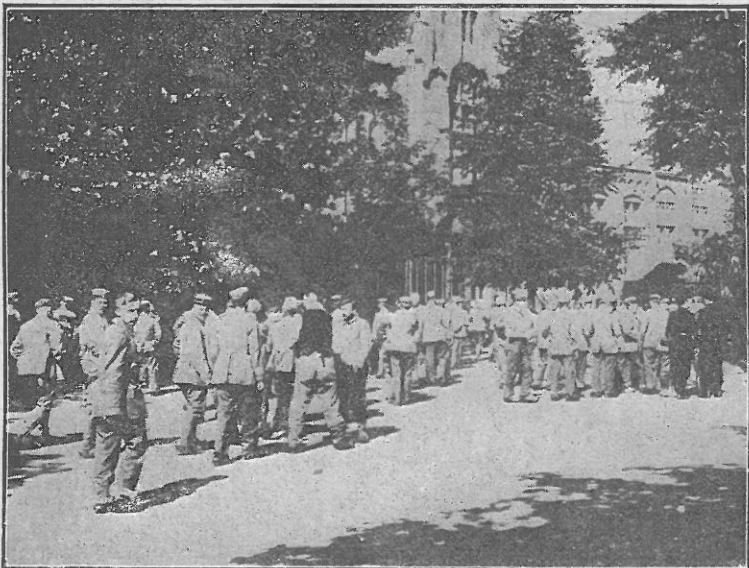
**LES PAYSANS BELGES SURVEILLENT LES ROUTES**

Avant l'invasion allemande, les paysans barraient les routes et obligeaient les officiers eux-mêmes à décliner leur identité.



**LES FILS TÉLÉGRAPHIQUES COUPÉS PRÈS DE NAMUR**

A mesure qu'ils avançaient, les Allemands coupait les lignes télégraphiques. Cette photo montre les traces de leur passage.



**PRISONNIERS ALLEMANDS INTERNÉS A BRUGES**

Les Belges ont tant fait de prisonniers qu'ils ont dû nous en envoyer. La seule ville de Bruges en contenait plusieurs milliers.



**LES TROPHÉES ABONDENT POUR LES COLLECTIONNEURS**

Les blessés qui reviennent du front rapportent des casques et des souliers pris aux Allemands. Les amateurs se les arrachent.

## MORT DU DEUX CENT SOIXANTE-QUATRIÈME PAPE



## Pie X photographié dans son cabinet de travail au Vatican

Le pape Pie X est mort le 20 août à Rome. D'origine très humble, puisque son père était employé municipal et sa mère couturière, il était né à Riese, dans la province de Trévise, le 2 juin 1835. Ordonné en 1858, il était nommé curé en 1867 et

chancelier de l'archevêque de Trévise en 1875. En 1892, il devenait patriarche de Venise. Le 9 août 1903, il succédait à Léon XIII sur le trône de saint Pierre. Pie X laisse un frère, employé des postes, et trois sœurs qui l'ont assisté dans ses derniers moments.

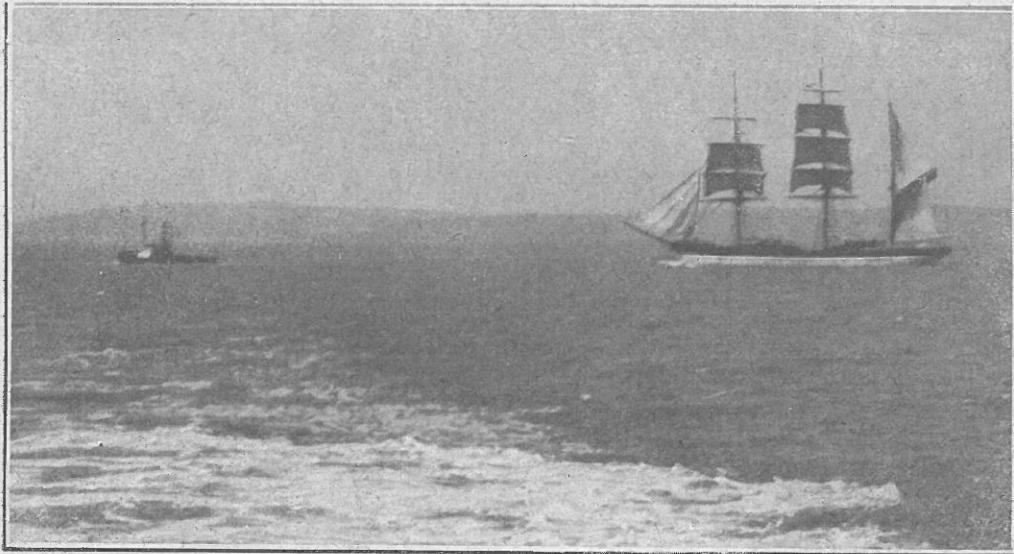
# LES ANGLAIS NOUS APPORTENT UNE AIDE PRÉCIEUSE



## LES RÉGIMENTS D'ARTILLERIE BRITANNIQUE DÉBARQUENT A BOULOGNE

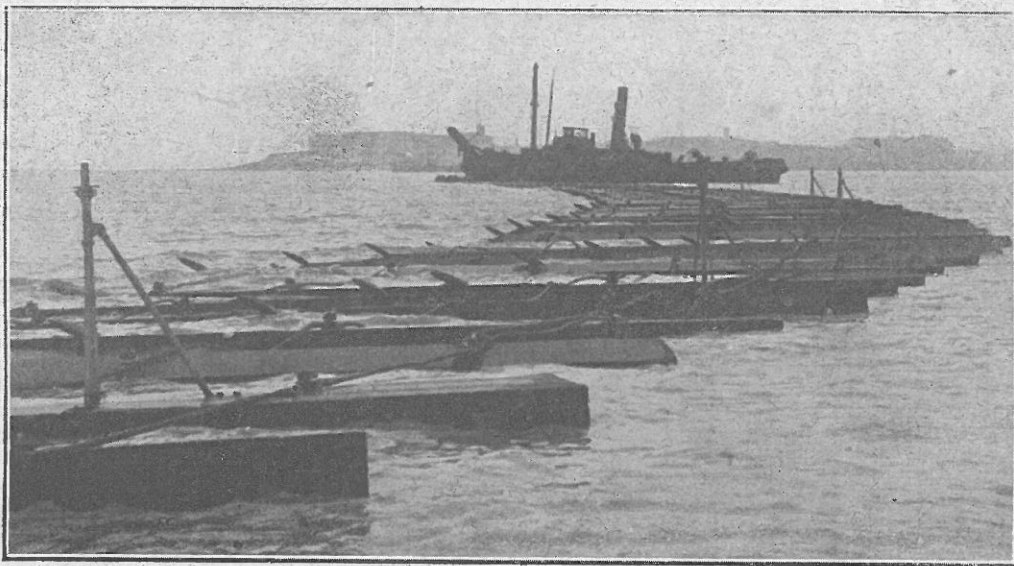
De nombreux régiments d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie britannique débarquent sans discontinuer en France et en Belgique.

Nos alliés d'Outre-Manche ont déjà pu mettre sur le front de guerre 200.000 hommes. Ils sont prêts à en fournir autant qu'il en faudra.



## LA « CUEILLETTE » DES NAVIRES DE COMMERCE ALLEMANDS

Les flottes alliées continuent à balayer des mers tous les bâtiments de commerce allemands. Voici entrant à Cherbourg un grand trois-mâts, chargé de grains, récemment capturé.



## L'EMBOUCHURE DE LA TAMISE EST BIEN DÉFENDUE

La Tamise est barrée devant Sheewers d'un cordon de radeaux éperonnés. C'est là une barrière dangereuse pour les destroyers allemands qui seraient tentés de venir en Angleterre.



## LE PRINCE ALBERT EST À SON POSTE

Le second fils du roi d'Angleterre sert en qualité d'aspirant à bord du "Collingwood".